

2232. SUR L'AVANCEMENT DE LA METAPHYSIQUE REELLE, ET
PARTICULIEREMENT SUR LA NATURE DE LA SUBSTANCE EXPLIQUEEE
PAR LA FORCE.

Vorläufige Datierung: [Juli 1694]

- 5 **Überlieferung:**
- l* verbesserte Reinschrift von der Hand Heinrich Christoph Domeiers: OXFORD, *Bodleian Library*, Special Collection, Ms French c. 4, Bl. 53–54. 1 Bog. 2°. 4 S. Bibliotheksvermerk. (Unsere Druckvorlage.)
- 10 *E*¹ BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Déforis, Bd 10, 1778, S. 91–94 (nach der nicht gefundenen Abfertigung).
- E*² II, 2 N. 274, S. 822–825 (nach *E*¹).
- E*³ M. DEVAUX, G. W. Leibniz. *Sur l'avancement de la métaphysique réelle, et particulière-ment sur la nature de la substance expliquée par la force*, in *Journal des Savants*, Januar-Juni 2022, S. 135–139 (nach *l*).
- 15 Weitere Drucke:
1. BOSSUET, *Oeuvres*, hrsg. v. Hemey d'Auberive u. Caron, Bd 37, Versailles 1818, S. 490–495. – 2. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, Bd 13, Besançon 1841, S. 265–268. – 3. BOSSUET, *Oeuvres complètes*, hrsg. v. Lachat, Bd 26, 1864, S. 485–488. – 4. BOSSUET, *Correspondance*, hrsg. v. Urbain u. Levesque, Bd 6, 1912, S. 523–528. – 5. MÜLLER, *Leibniz-Bossuet*, Bd 2, 1968, S. 143–147.
- 20 Übersetzungen:
1. WOOLHOUSE u. FRANCK, *New System*, 1997, S. 31–34. – 2. WOOLHOUSE u. FRANCK, *Philosophical Texts*, 1998, S. 140–142 (Teilübers.).

bearbeitet von Stefan Jenschke u. Henrik Wels

- 25 [Anhaltspunkte zur Datierung:] Unser Stück stellt eine französische, überarbeitete Fassung der im März 1694 in den *Acta Eruditorum* erschienenen Schrift *De primae philosophiae emendatione et de notione substantiae* (S. 110–112; N. 2230, vgl. die dortige Datierungsbegründung) dar. Leibniz sandte die Übersetzung wohl am 12. Juli 1694 an Marie de Brinon (I, 10 N. 91), die sie am 21. Juli 1694 an Jacques-Benigne Bossuet weiterleitete. Leibniz' im März 1694 erschienene Schrift war eine Antwort auf die zuvor von Christian Thomasius aufgeworfene Frage »*Quid sit substantia?*«, die dieser am 17. Juli 1693 an die Öffentlichkeit gerichtet hatte (*De ratione status dissertationem I. et II. de juris publici origine ac definitione, deque ratione status in genere. Cum adjuncta quaestione Quid sit substantia? publice ventilabunt* ..., Halle [1693]). Der Veröffentlichung von Leibniz lag ein früherer, erster Entwurf zugrunde (N. 2228, vgl. die dortige Datierungsbegründung), der zu großen Teilen wörtlich in *De primae philosophiae emendatione*
- 30 übernommen worden ist.

[Thematische Stichworte:] Christian Thomasius; substance; corps; métaphysique; première philosophie; force; Kraft; dynamique; notion de la substance; entelechia

[Einleitung:] —

Sur l'avancement de la Metaphysique reelle, et particulièrement sur la nature
de la substance expliquée par la force.

Je voy que la plus part de ceux qui se plaisent aux sciences Mathematiques, n'ont point de
goust pour les meditations metaphysiques; trouvant des lumieres dans les unes, et des tenebres
dans les autres. Dont la cause principale paroist estre que les notions generales, qu'on croit les
plus connües, sont devenues ambigües et obscures par la negligence des hommes, et par leur
maniere inconstante de s'expliquer. Et il s'en faut tant que les definitions vulgaires expliquent
la nature des choses, qu'elles ne sont pas même nominales. Le mal s'est communiqué aux
autres disciplines, qui sont sous-ordonnées en quelque façon à cette science premiere et
Architectonique. Ainsi au lieu des definitions claires, on nous a donné des petites distinctions;
et au lieu des Axiomes universels, nous avons des regles topiques, qui ne souffrent gueres
moins d'instances, qu'elles ont d'exemples. Et neantmoins les hommes sont obligés d'em-
ployer ordinairement les termes de Metaphysique; se flattans eux memes, d'entendre ce qu'ils
sont accoustumés de prononcer. On parle tousiours de substance, accident, cause, action,
relation, ou rapport; et de quantité d'autres termes, dont pourtant les notions veritables n'ont
pas encor este mises dans leur jour. Car elles sont fecondes en belles verités; au lieu que celles
qu'on en a, sont steriles. C'est pourquoy on ne doit point s'étonner si cette science principale,
qu'on appelle la premiere philosophie, || et qu'Aristote appelloit la desirée (ζητούμενη) est
cherchéé encor. Platon est souvent occupé dans ses dialogues à rechercher la valeur des
notions; et Aristote fait la meme chose dans ses livres, qu'on appelle *Metaphysiques*: Mais on
ne voit pas qu'ils ayent fait des grands progrès. Les Platoniciens posterieurs ont parlé d'une
maniere mystérieuse, qu'ils ont portée iusqu'à l'extravagance. Et les Aristoteliciens scholas-
tiques ont eu plus de soin d'agiter les questions, que de les terminer. Ils auroient eu besoin
d'un Gëllius Magistrat Romain, dont Ciceron rapporte qu'il offrit son entremise aux Philo-
sophes d'Athenes, où il estoit en charge, croyant que leur differens se pouvoient terminer
comme les procès. De nostre temps quelques excellens hommes ont étendu leur soins jusqu'à
la Metaphysique, mais le succès n'a pas encor esté fort considerable. Il faut avouer que M. des
Cartes a fait encor en cela quelque chose de considerable; qu'il a rappelé les soins, que Platon
a eus de tirer l'esprit de l'esclavage des sens; et qu'il a fait valoir les doutes des Academiciens.

1 | G. G. L. considerations *gestr.* | Sur *l* 3 sciences *erg. l* 4f. lumieres (*l*) dans les unes, et des
tenebres dans les autres (2) d'un costé, et des tenebres de l'autre (3) dans ... autres *l* 13 memes, (*l*)
comme s'ils entendoient (2) d'entendre *l* 15 de *erg. l* 16 mises (*l*) au jour (2) dans leur jour *l*

18 qu'Aristote: vgl. etwa ARISTOTELES, *Metaphysica*, I, 2, 982 a 4, 983 a 21 u. III, 1, 995 a 24.
24–26 Ciceron ... procès: vgl. CICERO, *De legibus*, I, 53.

Mais estant allé trop viste dans les affirmations, et n'ayant pas assez distingué le certain de l'incertain, il n'a pas obtenu son but; il a eu une fausse idée de la nature du corps, (: qu'il a mis dans l'étendue toute pure sans aucune preuve :) et il n'a pas vû le moyen d'expliquer l'union de l'ame avec le corps. C'est faute de n'avoir point connu la nature de la substance en general.

5 Car il passoit par une maniere de faut à examiner les questions difficiles, sans en avoir explique les ingrediens. Et on ne sçauoit mieux iuger de l'incertitude de ses meditations que par un petit écrit où il les voulut reduire en forme de demonstrations à la priere du P. Mersenne; qui se trouve inseré dans ses reponses aux objections. Il y a encor d'autres habils hommes, qui ont eu des penseés profondes; mais il y manque la clarté, qui est pourtant plus

54r 10 necessaire icy, || que dans les Mathematiques mêmes, où les verités portent leur preuves avec elles, car l'examen qu'on en peut tousjours faire, est ce qui les a rendu si seures. C'est pourquoy la Metaphysique au defaut de ces épreuves a besoin d'une nouvelle maniere de traiter les choses qui tiendroient lieu de calcul, qui serviroit de fil dans le labyrinthe, et conserveroit pourtant une facilité semblable à celle qui regne dans les discours les plus

15 populaires.

L'importance de ces recherches pourra paroistre par ce que nous dirons de la notion de la substance. Celle que je conçois, est si feconde, que la plus part des plus importantes verites touchant Dieu, l'ame, et la nature du corps, qui sont ou peu connues, ou peu prouvéés, en sont des consequences. Pour en donner quelque goust, je diray presentement que la

20 consideration de la force à la quelle j'ay destiné une science particuliere, qu'on peut appeller dynamique, est de grand secours pour entendre la nature de la substance. Cette force active est differente de la faculté de l'école, en ce que la faculté n'est qu'une possibilité prochaine pour agir, mais morte pour ainsi dire, et inefficace en elle même, si elle n'est excitée par dehors. Mais la force active enveloppe une entelechie ou bien un acte; estant moyenne entre

25 la faculté et l'action, et ayant en elle un certain effort, conatum. Aussi est elle portée d'elle même à l'Action, sans avoir besoin d'aide; pourveu que rien ne l'empêche. Ce qui peut estre éclairci par l'exemple d'un corps pesant suspendu, ou d'un arc bandé. Car bien qu'il soit vray que la pesanteur et la force elastique doivent estre expliquées mecaniquement, par le mouvement de la matiere etherienne; il est tousjours vray que la derniere raison du mouvement de

2 f. | (: erg. | qu'il ... preuve | :) erg. | l 11 elles, (l) c'est (2) car ... est l 12 au ... épreuves erg. l 13 qui (l) donnerait comme un fil (2) serviroit de fil l 14 facilité (l) qui ne devoit rien aux (2) semblable ... dans les l 22 qu'une (l) puissance | (2) possibilité ers. | l

6–8 Et ... objections: vgl. DESCARTES, *Meditationes, Secundae Objectiones* (A.T. VII, S. 128), und *Secundae Responsiones* (A.T. VII, S. 160–170); *Rationes Dei existentiam et animae a corpore distinctionem probantes more geometrico dispositae*.

54v

la matiere, est la force donnée dans la creation, qui se trouve dans chaque corps, mais qui est comme limitée par les actions mutuelles des corps. Je tiens que cette vertu d'agir se trouve en toute substance, et memes qu'elle produit tousiours quelque action effective; et que le corps même ne sçauroit iamais estre dans un parfait || repos; ce qui est contraire à l'idée de ceux qui le mettent dans la seule étendue. On jugera aussi par ces Meditations, qu'une substance ne reçoit jamais sa force d'une autre substance créée; puisqu'il en provient seulement la limitation ou determination, qui fait naistre la force secondaire ou ce qu'on appelle force mouvante, la quelle ne doit pas estre confondüe avec ce que certains auteurs appellent impetus, qu'ils estiment par la quantité du mouvement, et le font proportionnel à la vistesse, quand les corps sont égaux. Au lieu que la force mouvante (absolue et vive) scavoir celle qui se conserve tousiours la meme, est proportionnelle aux effects possibles qui en peuvent naistre. C'est en quoy les Cartesiens se sont trompés, en s'imaginant que la même quantité de mouvement se conserve dans les rencontres des corps. Et je voy que M. Hugens est de mon sentiment là dessus, suivant ce qu'il a donné il y a quelque temps dans l'*Histoire des ouvrages des sçavans*, disant qu'il se conserve la meme force ascensionnelle.

Au reste un point des plus importants qui sera éclairci par ces meditations, est la communication des substances entre elles et l'union de l'ame avec le corps. J'espere que ce grand probleme se trouvera resolu d'une maniere si claire, que cela même servira de preuve pour juger que nous avons trouvé la clef d'une partie de ces choses. Et je doute qu'il y ait moyen de donner une autre maniere intelligible, sans employer un concours special de la premiere cause pour ce qui se passe ordinairement dans les causes secondes. Mais j'en parleray d'avantage une autre fois si le public ne rebute point cecy, qui ne doit servir, qu'à sonder le gué. Il est vray que j'en ay deia communiqué il y a plusieurs annees avec des personnes capables d'en juger. J'adiouteray seulement ici ma reponse à des difficultés qu'un habile homme a faites sur ma maniere d'expliquer la nature du corps par la notion de la force.

5 f. substance (1) ne créée (2) ne ... créée; (a) puisqu (b) puisqu'il l 7 qui erg. l 8 estre | non gestr. | confondüe l 13 dans ... corps erg. l

15 disant ... ascensionnelle: vgl. CHR. HUYGENS, *Remarques de Mr. Huygens sur la Lettre precedente* [de Mr. le Marquis de l'Hôpital] et sur le recit de Mr. Bernoulli dont on y fait mention, in *Histoire des ouvrages des sçavans*, Juni 1690, S. 452. 22 f. Il ... juger: vgl. dazu die Korrespondenz mit Antoine Arnauld in Band II, 2. 24 ma reponse ... faites: Jacques l'Enfant sendet Leibniz am 30. Juni 1693 (II, 2 N. 224) kritische Einwände zu seinem Kraftbegriff, wobei sich l'Enfant dabei auf die Rezension (in *Journal des Sçavans*, 12. Mai 1692, Paris, S. 205–210) zum Buch Paul Pellison-Fontaniers *De la Tolerance des Religions. Lettres de Mr. de Leibnitz, et Réponses de Mr. Pellison*, Paris 1692, bezieht. Noch im Sommer 1693 antwortet Leibniz darauf (II, 2 N. 235) und erhält am 7. November 1693 weitere, fünf Punkte umfassende Einwände von l'Enfant (II, 2 N. 244). Die zweiten Einwände beantwortet Leibniz am 5. Dezember 1693 (II, 2 N. 245). Neben unserem Stück fügt Leibniz diese zweiten Erwiderungen an l'Enfant in einer überarbeiteten und erweiterten Fassung zu seinem Brief an Jacques-Benigne Bossuet vom 12. Juli 1694 als weitere Beilage hinzu (II, 2 N. 275).